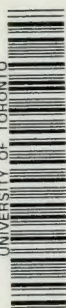


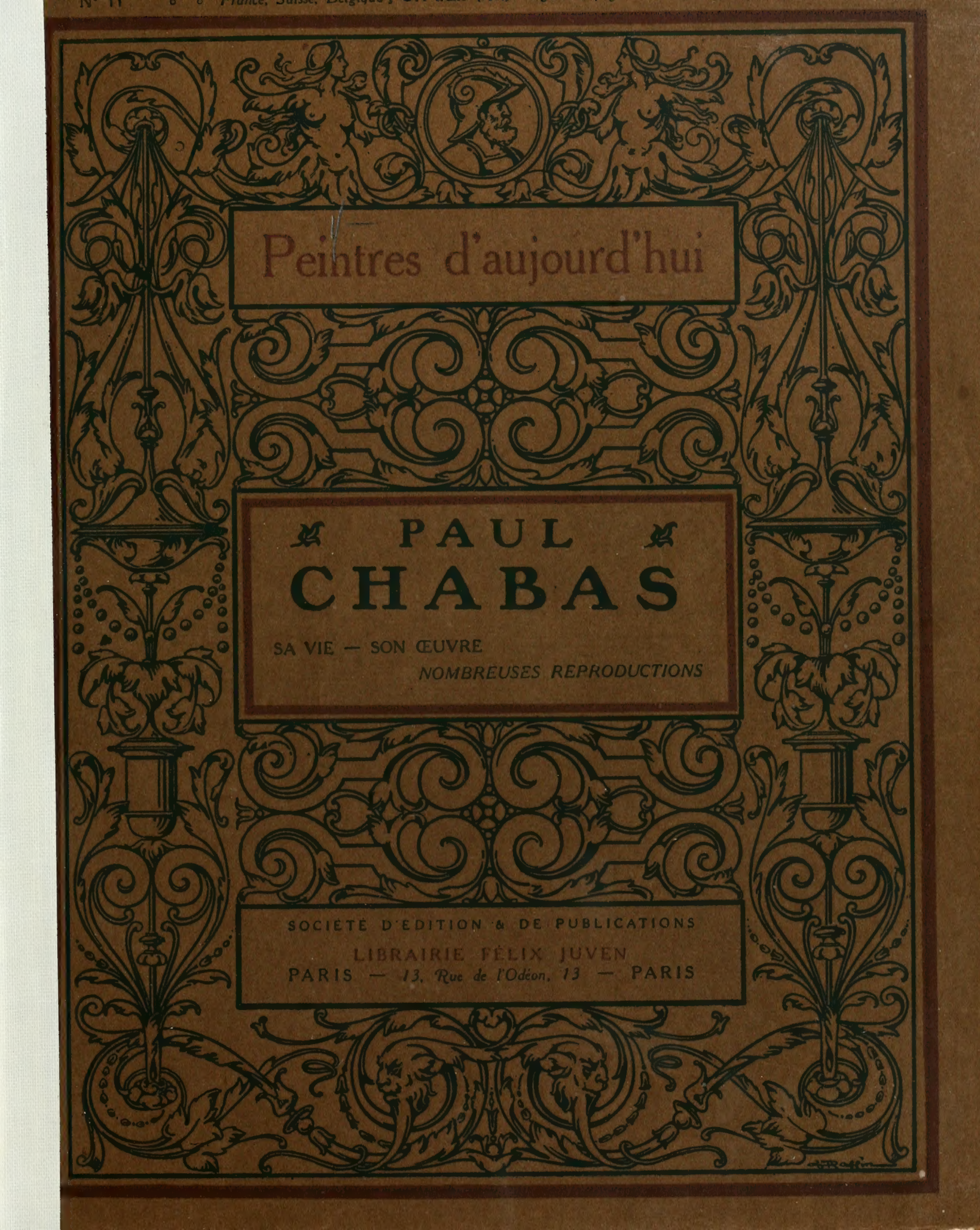
UNIVERSITY OF TORONTO



3 1761 00087253 1

Chabas, Paul
Paul Chabas

ND
553
C36V3



Peintres d'aujourd'hui

PAUL
CHABAS

SA VIE — SON ŒUVRE

NOMBREUSES REPRODUCTIONS

SOCIÉTÉ D'ÉDITION & DE PUBLICATIONS

LIBRAIRIE FÉLIX JUVEN

PARIS — 13, Rue de l'Odéon, 13 — PARIS



== PAUL ==
CHABAS

ND
553
C36V3



Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays.
Copyright by Société d'Édition et de Publications. Paris 1910 ==



Phot. Pepper

Paul-Chabas

PORTRAIT DE
PAUL CHABAS



Phot. Neurdein et Cie

CHEZ ALPHONSE LEMERRE, A VILLE-D'AVRAY

Paul Chabas



AVEZ-VOUS où est le Paul Chabas ?...

Nous sommes au Grand-Palais, le jour du vernissage des Artistes Français. Dès le matin, beaucoup de ceux — et ils sont toujours plus nombreux — qui sont appelés à rehausser, du prestige de leur élégance, cette cérémonie bien parisienne, échantent cette phrase dès le seuil de la salle n° 1.

Voici une dizaine d'années que cette curiosité sympathique accueille les œuvres de Paul Chabas. Auparavant, les artistes, ses aînés, s'étaient attachés à lui montrer déjà en quelle estime ils tenaient son talent.

Il avait débuté au Salon, en 1886, alors qu'il n'était encore qu'un ado-

lescent, et des récompenses l'avaient bientôt signalé à un public d'amateurs d'art qui ne demandait qu'à s'intéresser à des œuvres nouvelles : une mention honorable en 1892, une médaille de 3^e classe en 1895, et une de deuxième l'année suivante. En 1899, le Prix National, autrement dit le Prix du Salon, décerné à une forte majorité, l'avait définitivement consacré.

Cette année-là, Paul Chabas exposait *Joyeux Ébats* (actuellement au musée de Nantes) et le *Portrait de M^{me} Daniel Lesueur*, poète charmant et conteur aimable (qui est aujourd'hui M^{me} Henri Lapauze). Ces deux œuvres, où aboutissaient les heureuses promesses de ses débuts, classaient définitivement le jeune peintre.

Il avait alors un peu plus de trente ans, étant né à Nantes, le 7 mars 1869.

Il avait fait ses études au lycée de sa ville natale, où il eut comme condisciples notre excellent confrère Edouard Sarradin, du *Journal des Débats*, et le docteur Marcel Labbé, qui sont demeurés ses amis.

Alors, il songeait à entrer dans la Marine de guerre, et préparait sérieusement l'examen du *Borda*, ce qui ne l'empêchait pas, à ses moments perdus, de dessiner — pour sa joie — et de peindre.

On peut dire même que, dès ce moment, il avait la notion exacte de l'œuvre qu'il était appelé à réaliser.

En effet, parcequ'il passait les plus claires heures de ses vacances dans

une propriété que sa famille possédait au bord de l'Erdre, le désir lui était venu d'essayer de traduire la poésie lumineuse et fluide, l'âme changeante de quelques-unes de ces rivières et de ces lacs de France, d'une si intime et si fraîche douceur.

Toujours est-il qu'à force de se passionner aux feux ardents de la lumière sur les eaux et sur les paysages qu'il regardait déjà d'un œil délicieusement ému, il dut s'avouer que l'art avait pris dans son cœur et dans sa vie une place qui ne pouvait que nuire à



Phot. Pepper

ÉTUDE
pour *Joyeux Ébats*

la carrière qu'il prétendait suivre : le choix s'imposait, et ce fut la peinture qui l'emporta.

Il venait à l'art avec une sensibilité émue ; des vers d'André Chénier chantaient en lui, et aussi de Musset : Myrto, la jeune Tarentine, Lucie... Toute la gracilité de l'adolescence, son charme indéfinissable, sa nudité chaste, il les associait, déjà, à ses visions d'enfance, à ces paysages de rivières fragiles et charmants...

Mais ces rêves de jeunesse, il ne devait les réaliser que plus tard, après ses premiers succès.

Car le poète spontané qu'est Paul Chabas, n'a jamais nui à l'homme discipliné qu'il sait être, amoureux de toutes les libertés, mais respectueux de toutes les traditions.

C'est pourquoi il se préoccupa, avant tout, d'acquérir un métier solide.

Il avait à peine quinze ans lorsqu'il entra, à l'académie Julian, dans l'atelier de Bouguereau et Tony Robert-Fleury.

Là, Paul Chabas trouva un enseignement précis et traditionnel ; il fut, déferent et attentif, un élève sérieux.

Pourtant, malgré tout le soin qu'il prenait de suivre les conseils que lui prodiguaient ses graves maîtres, il ne pouvait pas ne pas entendre les théories et les idées qu'émettaient autour de lui ses aînés, tout aussi studieux, mais qu'un idéal d'art, plus large et plus humain, allait libérer de l'influence trop directement scolaire.

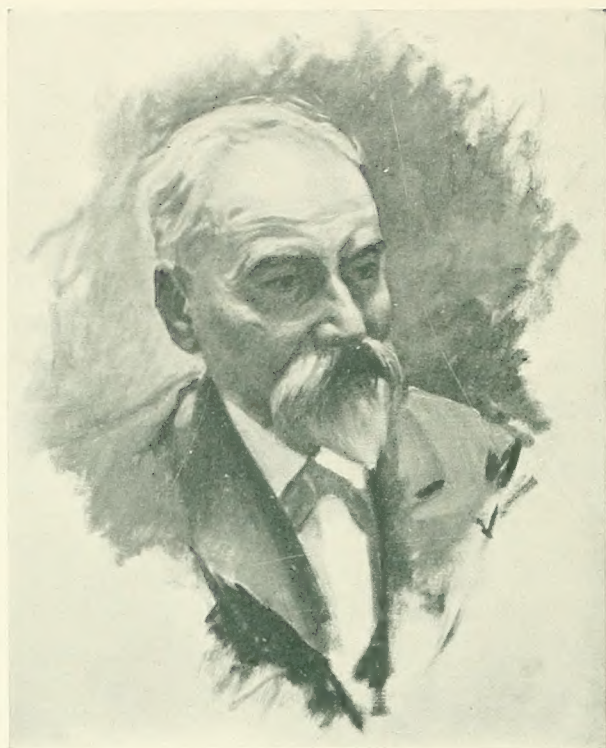
Ces aînés s'appelaient Lucien Simon, René Ménard, Dinet, Jules Adler, et, dans une biographie précédente⁽¹⁾, j'ai tenté de peindre ce milieu d'artistes,



Phot Pepper

ÉTUDE
pour *Sous les Branches*

(1) Voir la biographie de Lucien Simon.



Phot. Pepper

ANDRÉ THEURIET
Étude pour *Chez Alphonse Lemerre*

marche ascensionnelle de son talent et de sa personnalité.

En 1892, le *Portrait de Madame P. C.* séduisit par la grâce aimable dont il était empreint et par la finesse de l'exécution ; cette œuvre mit définitivement en évidence Paul Chabas qui n'attendait qu'une occasion pour prendre parmi les artistes de sa génération la place qu'il ambitionnait.

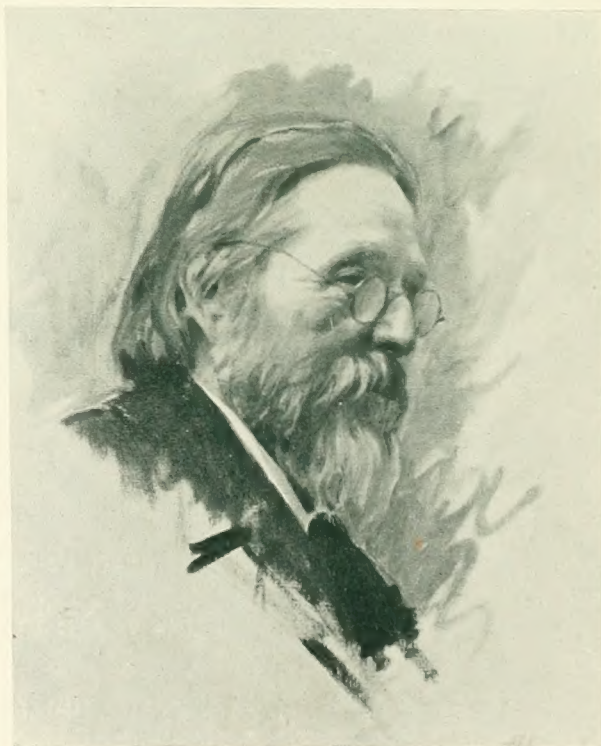
Et cette occasion, il ne l'attendit pas longtemps. Moins de deux ans après, M. Alphonse Lemerre lui confia la réalisation artistique d'un projet qui lui

fervemment épris de leur art et soucieux d'en assurer l'évolution normale.

Paul Chabas avait donc débuté au Salon de 1886.

Comme Bail Joseph, auquel l'unit une étroite amitié, il se soumettait jeune aux obligations de son art : cette première tentative fut favorablement accueillie ; à partir de ce moment, Paul Chabas exposa régulièrement au Salon des Artistes français.

Ainsi tous ceux, maîtres et camarades, qu'avaient intéressés les débuts du jeune artiste, purent suivre, d'année en année, la



Phot. Pepper

JULES BRETON
Étude pour *Chez Alphonse Lemerre*

tenait à cœur depuis longtemps : en un vaste cadre, le grand éditeur parisien rêvait de réunir quelques-uns de ceux qu'il avait l'honneur d'éditer, autant pour laisser un document précieux pour l'avenir que pour fixer le souvenir de la sympathie qui l'unissait à ses auteurs préférés, presque tous des poètes illustres.

L'artiste choisit comme décor le vaste jardin de la propriété que M. Alphonse Lemerre possède à Ville-d'Avray. Dans un joli paysage d'été, il groupa quelques-uns de ceux qui font l'orgueil de la librairie du passage Choiseul.

L'esquisse fut jugée charmante ; les difficultés commençaient pour l'artiste. Mais il fut favorisé par la prodigieuse habileté que Paul Chabas avait acquise au cours de dix années d'études consciencieuses ; car le temps était précieux de tous ceux qu'il avait mission de peindre : c'était d'abord le hautain et inaccessible Leconte de Lisle, et puis François Coppée, Alphonse Daudet, Sully-Prudhomme, Jules Breton, Paul Arène, André Theuriot et encore M^{me} Daniel Lesueur, MM. Léon Dierx, Jules Claretie, Paul Bourget, Paul Hervieu, Marcel Prévost, Auguste Dorchain.

Beaucoup étaient rebelles à l'idée de poser chez l'artiste, d'autres n'avaient jamais le temps ; sans se décourager, Paul Chabas fit des prodiges d'adresse et aussi de patience. Toujours est-il que, du premier coup, il se révéla portraitiste de la belle race ainsi que l'attestent les études peintes qui lui servirent de document, et dont quelques-unes sont reproduites ici.

Ces études, qui sont encore dans son atelier, ont été, pour la plupart, exécutées en une ou deux séances, et pourtant elles évoquent, avec un relief vraiment extraordinaire, la physionomie de quelques-uns de nos plus notoires contemporains.



FRANÇOIS COPPÉE
Étude pour *Chez Alphonse Lemerre*

Le tableau, harmonieux d'aspect et riche de couleurs, parut au Salon de 1895 ; il obtint un joli succès et valut à son auteur une médaille de 3^e classe.

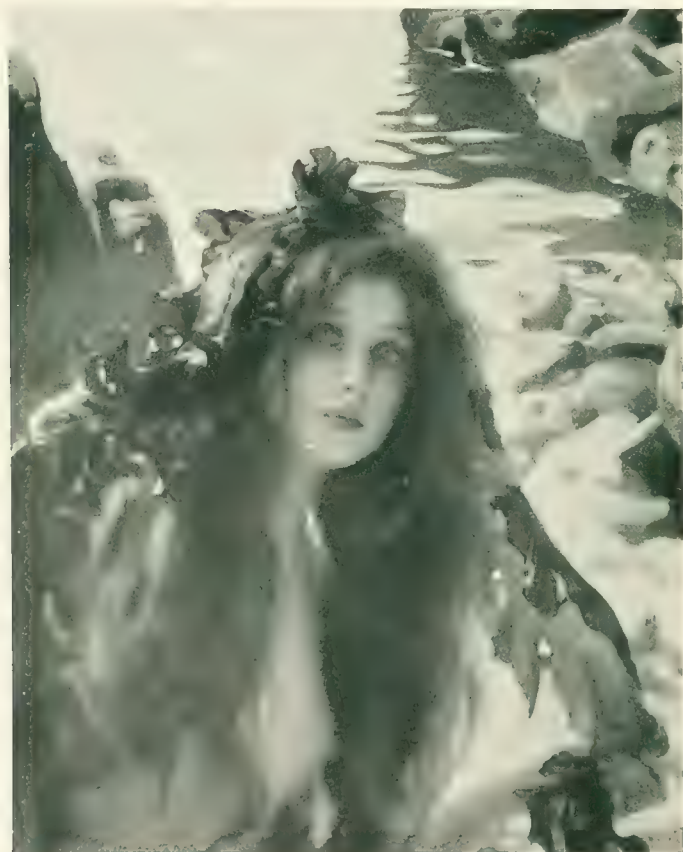
Et, à ce moment, l'impression heureuse produite par l'œuvre nouvelle se nuançait de quelque attendrissement ; car celui qui, debout, dans cette attitude quasi-olympienne qu'il affectionnait, forme comme le centre de la composition, le demi-dieu de la maison, Leconte de Lisle, enfin, était mort quelques mois avant ; déjà le tableau prenait une signification plus haute, tout en s'imprégnant de la mélancolie qui s'attache aux êtres et aux choses qui passent ; mais l'œuvre d'art nous restait et depuis, hélas ! il nous a trop souvent été donné de rendre hommage à la pieuse intention qui lui donna naissance.

Paul Chabas pouvait maintenant marcher résolument et exprimer en toute indépendance le rêve d'art qu'il portait en lui depuis les heures claires de son enfance ; la curiosité qu'avait suscitée son dernier salon devait lui

être fidèle et accueillir toujours plus sympathiquement toutes ses tentatives.

Certes, l'expérience ayant été à son honneur, il entendait bien persévérer dans cette voie du portrait que tant d'artistes ont jalonnée d'œuvres impérissables ; et ceux qui ont eu la joie trop rare d'entendre l'exquise diseuse de vers qu'est Madame Auguste Dorchain, ne peuvent contempler sans émotion le portrait qu'il fit d'elle à cette époque.

Mais il voulait aussi, sollicité par d'anciens souvenirs, chanter le poème vibrant et coloré des eaux



ÉTUDE

Paul Chabas

frémissements aux caresses de toutes les lumières, et le rehausser, ce poème, du prestige que la jeunesse éblouissante de la femme communique à tout ce qu'elle approche.

Il souhaitait vouer son talent définitivement consacré et sa sensibilité toujours grandissante à cette œuvre qui devait être, selon lui, comme la glorification de la grâce et de la fraîcheur dans la nature.

Ses deux envois au Salon de 1896 précisèrent bien ses intentions. C'était d'abord un fort remarquable *Portrait de M^{me} Daniel Lesueur* et *Derniers Rayons*, page charmante qui inaugurerait une série d'œuvres, parmi lesquelles l'avenir ira chercher les plus poétiques manifestations de son talent. En effet, ce tableau, agréable d'aspect, délicieux d'éclairage, nous montrait un de ces paysages de rivière que Paul Chabas avait parcourus dans sa jeunesse, et une femme, deminue, l'animait de la grâce de sa chair jeune et de la fraîcheur de son sourire.

En 1899, l'artiste exposait *Joyeux Ébats* : dans la gloire lumineuse que le soleil épand sur la surface d'une fraîche eau courante, c'est toute une guirlande de belles créatures qui vont, les mains enlacées.

Ainsi qu'il est dit plus haut, cette œuvre classa définitivement le jeune artiste, et lui valut le Prix National ; car cette poésie à laquelle il soumettait son inspiration, loin de nuire à sa science d'artiste, lui fournissait au contraire de multiples occasions de la mettre en œuvre.

Pour se conformer au règlement imposé aux bénéficiaires de cette distinction, Paul Chabas dut délaisser pour un temps son inspiration favorite ; mais il trouvait de fort heureuses compensations dans les obligations auxquelles l'astreignait la distinction rare, autant que flatteuse — puisque les lauréats du Prix National sont choisis par le Conseil supérieur des Beaux-Arts — dont il était l'objet.



Portrait de Mme E. S.



ÉTUDE

En effet, ce prix avait été fondé par M. de Chennevière, en 1874, dans le but de permettre à de jeunes peintres exposants d'aller étudier à Rome pendant trois ans ; en 1881, un arrêté ministériel avait modifié ce règlement : la durée de la pension était réduite à deux années, dont une devait être passée en Italie ; le même décret instituait neuf Bourses de Voyage d'une année. Enfin, aujourd'hui, les lauréats du Prix National peuvent voyager à leur convenance et séjourner où il leur plaît.

Paul Chabas, lui, alla visiter la grande Grèce ; là-bas, sa vision s'affina en se renouvelant ; outre de nombreuses études, il en rap-

porta cette œuvre radieuse : *Aux Propylées*, qui appartient à M. Homolle, le savant conservateur du Louvre, et que nous reproduisons grâce à l'obligeance de notre sympathique confrère du *Figaro Illustré*.

L'artiste visita ensuite la Norvège et un peu plus tard l'Algérie.

Ces voyages avaient été pour lui comme une marche à la lumière, et désormais, toutes ses œuvres s'imprégneront des impressions qu'il aura glanées et notées avec un soin scrupuleux aussi bien aux pentes de l'Acropole que dans les fjords norvégiens ou dans l'oasis de Biskra.

Et aussi, avec plus de raffinements et de poésie, ses paysages fragiles sur lesquels glissent des lumières matinales et ses eaux froides où la lune immobilise sa clarté pâle, il se plaira à les peupler de tanagréennes créatures, fines et blondes, adolescentes aux hanches à peine sensibles : ainsi nous aurons l'*Algue*, et enfin le *Crépuscule*, qui, exposé en 1909, a été acheté par l'Etat et qui a inspiré à l'éminent écrivain d'art qu'est M. Léonce Benedite, ce joli commentaire :

“ Il est, parmi les derniers tableaux entrés au Musée du Luxembourg,

une toile toute frissonnante de fraîcheur et de lumière. Les clartés roses glissent sur un jeune corps gracile qu'elles inondent comme un fluide céleste ; ses formes se mirent en remous brisés et irisés dans l'onde surprise et agitée.

“ La grande sorcellerie à laquelle cette toile doit son charme, cette sorcellerie de la lumière et des eaux baignant des formes animées, voilà, en effet, le merveilleux mirage de nature qui a séduit l'imagination du jeune artiste, et sur lequel il s'est exercé avec persévérance, en essayant chaque fois d'en dire quelque chose de plus, avec les faibles moyens matériels dont dispose le peintre pour arrêter l'illusion de cette fugace et insaisissable féerie.”

Ainsi Paul Chabas était universellement consacré.

Et le portrait lui était également favorable. Après ceux de *Madame P. C.*, de *Madame Daniel Lesueur* et de *Madame Auguste Dorchain*, il en avait exécuté quelques-uns que la critique et les amateurs d'art avaient fort bien accueillis ; un peu plus tard, dans *Un Coin de Table*, où il réunissait quelques-uns de ses proches, il avait affirmé ses qualités de composition, de même que dans le portrait de *M. et M^{lle} Robert Mitchell*.

D'un autre côté, le charme juvénile qui émanait de ses derniers tableaux le désignait tout naturellement pour peindre la grâce un peu timide de l'adolescence.

Dès ses premiers portraits, Paul Chabas se révéla comme le peintre ému de cette

Jeunesse de visage et jeunesse de cœur
dont parle le poète.

Alors la société élégante connut le chemin du boulevard Berthier où l'artiste venait de s'installer en un joli petit hôtel.

Dans les milieux mondains — et c'est là un privilège à la fois redoutable et charmant — la femme est soumise aussi bien au caprice des heures qu'aux



ÉTUDE

Paul Chabas

caprices de sa volonté ; sa grâce se dédouble, sa douceur subit l'influence du décor, et sa beauté dont nous avons goûté le charme à la lumière du jour, nous apparait, aux lumières artificielles, douée d'un nouveau prestige.

Et puis, chaque soirée, chaque fête, n'est-ce pas comme une sorte de bataille de l'élégance ?

Pour aussi simple qu'elle soit dans sa vie — la vie quotidienne, dont parle ce grand Jules Laforgue — la jeune femme qui entre dans un salon éclairé se départit de toute modestie.

Malgré elle — puisqu'elle est armée de toute sa grâce et de toute sa beauté — elle livre bataille aux regards et aux comparaisons.

Ce sont ces heures de triomphes mondains, éblouissantes de clartés électriques, que Paul Chabas évoque dans ses portraits d'une finesse si parisienne.

Mais tous ces artifices charmants dont il traduit si exactement — et si poétiquement néanmoins — les furtifs enchantements, ne sauraient atténuer l'amour d'artiste qu'il a voué à la nature.



ÉTUDE

Paul Chabas

Quand revient la belle saison, il quitte Paris, où il travailla tout l'hiver, avec la pensée de se reposer un peu. Mais le souci de peindre quand même le reprend bien vite ; alors il retourne vers les eaux des rivières de son enfance, ou encore vers celles du lac d'Annecy ou de la mer bretonne.

Et là il se délecte à contempler, avant de les peindre, de sveltes et fines créatures qui opposent à la splendeur éternelle de cette nature lumineuse, la grâce passagère de leur jeune beauté nue, et à la joie éperdument lyrique du soleil d'été, le rire emperlé dont s'éclaire leurs frais visages.

Puis, au hasard de ses nom-

breuses promenades, le peintre suit d'un œil plus attendri, parce que plus affiné, la marche colorée des belles clartés sur les eaux : nacres des heures matinales, éblouissements des midis, ensanglantements crépusculaires, frigidité des clairs de lune.

Et dès que sonne la fin de l'automne, il réintègre son atelier avec une moisson d'œuvres qui, après un été laborieux, lui fera un hiver plus laborieux encore.

Et ainsi est détruite la légende qui veut que Paul Chabas peigne uniformément à la lumière électrique.

Le peintre a, dans M^{me} Paul Chabas, une collaboratrice de tous les instants, attentive et dé-

vouée, chassant d'un sourire les inquiétudes auxquelles l'expose sa timidité qui l'éloigne de tous les milieux où on pourrait rendre justice autant à la nature de son talent qu'à ses qualités d'artiste.

Cela ne l'empêche pas, d'ailleurs, d'avoir de nombreux amis : deux années de suite, en 1909 et en 1910, on put croire que les artistes allaient donner une consécration définitive à l'effort que Paul Chabas poursuit depuis plus de vingt ans. En effet, candidat privilégié pour la médaille d'honneur, il arriva chaque fois, en tête de liste... mais n'obtint pas la récompense supérieure.

Ce n'est qu'un détail que je signale en passant, pour être biographe jusqu'au bout ; en attribuant cette distinction à cet artiste sincère et délicat, les peintres des Artistes Français, en auraient relevé le prestige chancelant, tout en s'honorant.



ÉTUDE
pour Joyeux Bûches

Il est vrai qu'il serait peut-être plus simple de supprimer ce genre de récompense qui n'a jamais rien prouvé ; mais qui, par contre, a toujours favorisé les intrigues, et donné droit de vie à de mesquines chapelles, ainsi qu'on a pu s'en convaincre lorsqu'il s'est agi du rare et grand artiste qu'est Henri Martin.

Par ailleurs, Paul Chabas qui s'est vu attribuer une médaille d'or à l'Exposition de 1900, a été fait chevalier de la Légion d'honneur en 1902.

Cette année, il triomphait au Salon avec *Sous les Branches* et un vibrant portrait de *M^{me} Henri Lavedan*.

Aussi à quarante-et-un ans, en pleine force, le peintre de *Derniers Rayons*, de *Crépuscule* et de *l'Algue* persévère dans son effort : peintre, son œuvre séduira longtemps par sa finesse et sa légèreté, la qualité de sa lumière ; portraitiste, il demeurera comme un des quatre ou cinq iconographes émus de la grâce et de l'élégance de notre temps..

J. VALMY-BAYSSE.



Portrait de la Baronne de L'E...



COIN DE TABLE (*Musee de Louvoing*.)



Phot. Bussac

PORTRAIT DE Mme PAUL CHABAS



Photo. Dupré

PORTRAIT DE Mme HENRI LAVEDAN



AUX PROPYLÉES



L'ALGUE







101
PORTRAIT DE Mlle M. M.



SUR L'EAU

Phot. Giffa



EN BATEAU



Paul Bulloz

PORTRAIT DE Mme DANIEL LESUEUR



NAGEUSE



SOIR D'ÉTÉ



SOUS LES BRANC



Phot. Deppo

6 (LAC D'ANNEY)



Paul Baudouin

PORTRAIT DE Mme AUGUSTE DORCHAIN



AU CRÉPUSCULE (Musée du Luxembourg)

J. Béraud



FILLETTE AU POISSON



PORTRAIT DE MISS ...



Photo - [unreadable]

MERE ET ENFANT



LE PREMIER BAIN (Petit Palais)







Paul Baillor

PORTRAIT DE Mlle de S.

LISTE DES GRAVURES

PORTRAIT DE PAUL CHABAS

CHEZ ALPHONSE LEMERRE

ÉTUDE pour *Joyeux Ebats*

ÉTUDE pour *Sous les Branches*

ANDRÉ THEURIET, Étude pour *Chez Alphonse Lemerre*

JULES BRETON, — —

FRANÇOIS COPPÉE, — —

ÉTUDE

PORTRAIT DE Mme E. S.

TROIS ÉTUDES

ÉTUDE pour *Joyeux Ebats*

PORTRAIT DE LA BARONNE DE L'E.

COIN DE TABLE

PORTRAIT DE Mme PAUL CHABAS

PORTRAIT DE Mme HENRI LAVEDAN

AUX PROPYLÉES

L'ALGUE

JOYEUX ÉBATS

PORTRAIT DE Mlle M. M.

SUR L'EAU

EN BATEAU

PORTRAIT DE Mme DANIEL LESUEUR

NAGEUSE

SOIR D'ÉTÉ

SOUS LES BRANCHES

PORTRAIT DE Mme AUGUSTE DORCHAIN

AU CRÉPUSCULE

FILLETTE AU POISSON

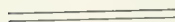
PORTRAIT DE MISS ...

MÈRE ET ENFANT

LE PREMIER BAIN

DERNIERS RAYONS

PORTRAIT DE Mlle de S.



PEINTRES D'AUJOURD'HUI

♦ ♦ ♦ MONOGRAPHIES ILLUSTRÉES DES ARTISTES VIVANTS ♦ ♦ ♦
♦ ♦ ♦ PARAISSANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS ♦ ♦ ♦

L existe de nombreuses histoires de la Peinture. Il n'existe pas de monographies importantes, consacrées chacune à la vie et à l'œuvre d'un seul peintre. Les *Peintres d'Aujourd'hui* viennent combler cette lacune. Chaque fascicule comporte 40 pages et contient, en outre d'une étude documentée sur l'artiste, la reproduction de trente ou quarante des œuvres les plus remarquables ou les plus caractéristiques de celui-ci. Voici la liste de quelques-uns des noms qui figureront dans cette collection :

ROLL ♦ ♦ ♦ ♦	ETCHEVERRY ♦ ♦	L.-O. MERSON ♦
J.-P. LAURENS ♦	J. BLANCHE ♦ ♦ ♦	E. DETAILLE ♦ ♦
LUCIEN SIMON ♦	JULES LEFEBVRE ♦	H. GERVEX ♦ ♦
CARO DELVAILLE	JOSEPH BAIL ♦ ♦ ♦	CORMON ♦ ♦ ♦
HENRI MARTIN ♦	G. LA TOUCHE ♦ ♦	FR. FLAMENG ♦
CH. COTTET ♦ ♦	A. BESNARD ♦ ♦ ♦	PAUL CHABAS ♦
G. ROCHEGROSSE	T. ROBERT-FLEURY	LÉON BONNAT ♦

Prix du fascicule : Pour la France, la Belgique et la Suisse, 1 franc. — Pour les autres pays : 1 fr. 25

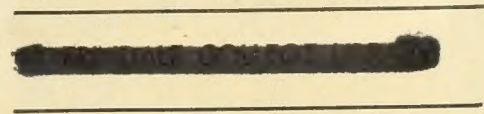
~~~~~ Prix de faveur pour les souscripteurs aux douze premiers fascicules : ~~~~~  
France, Belgique, Suisse, 10 francs au lieu de 12 francs. — Autres pays, 13 francs au lieu de 15 francs

Adresser les souscriptions en mandat ou timbres-poste à M. l'Administrateur de la Librairie Felix JUVEN, 13, rue de l'Odéon, Paris

ND  
553  
C36V3

Chabas, Paul  
Paul Chabas

PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET



UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

